L'annuaire du Collège de France

Cours et travaux

118 | 2020

Annuaire du Collège de France 2017-2018

Mai 1968 vu de la Chine

Chu Xiaoquan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/16347>

DOI : 10.4000/annuaire-cdf.16347

ISBN : 978-2-7226-0572-5

ISSN : 2109-9227

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2020

Pagination : 691-692

ISBN : 978-2-7226-0516-9

ISSN : 0069-5580

Référence électronique

Chu Xiaoquan, « Mai 1968 vu de la Chine », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 118 | 2020, mis en ligne le 01 avril 2021, consulté le 22 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/16347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.16347>

Tous droits réservés

MAI 1968 VU DE LA CHINE

Chu XIAOQUAN

Professeur à l'université Fudan de Shanghai (Chine)

Mots-clés : histoire intellectuelle, Mai 1968, Chine

Conférence prononcée le 7 juin 2018 (invitation sur proposition du Pr Anne Cheng), disponible en audio sur le site internet du Collège de France : <https://www.college-de-france.fr/site/anne-cheng/guestlecturer-2017-2018.htm>.

Si l'on éprouve de l'intérêt pour la façon dont les Chinois voient les événements de mai 1968, c'est sans doute parce qu'il existe, réellement ou en imagination, un lien particulier entre le Mai 68 français et la Chine de la Révolution culturelle. Les historiens parlent souvent d'un mouvement révolutionnaire des jeunes à l'échelle mondiale pendant les années 1960-1970. Cette vision globale qui tend à regrouper les deux événements historiques, français et chinois, dans un même cadre explicatif semble pouvoir servir à l'élaboration d'une théorie de la révolution mondiale et nourrir des souvenirs d'une aventure hors pair. Mais si nous examinons un peu les archives de l'époque, cette vision risque fort d'être gâchée par ce que Michel Foucault a appelé « la grande colère des faits ».

Il est tout d'abord légitime de poser une simple question : comment la Chine des années 1960 pourrait-elle entrer en résonance synchronisée avec les agitations françaises, alors que pendant ces années-là ce pays s'est enfermé dans un isolement hermétique ? Y-a-il vraiment une possibilité pour la Chine de la Révolution culturelle de vivre un grand moment révolutionnaire mondial, en résonance avec la population d'un autre pays ? Pour les informations concernant le monde extérieur, tout ce dont l'on disposait en Chine, c'étaient des mots publiés dans le *Quotidien du Peuple* et ses variantes locales. Le tableau de Mai 68 que les Chinois voyaient était simple et symétrique. Deux antagonistes sur le terrain, face à face : le bon leader Jurquet du PCFLM qui défendait la pureté idéologique et le mauvais Rochet, secrétaire général du PCF qui gâchait la fête et détournait le mouvement populaire par sa trahison révisionniste. Derrière ces deux figures se profilaient deux grandes lignes opposées pour conduire la cause communiste mondiale : la bonne ligne représentée par la Chine de Mao, fidèle à l'authentique tradition de la révolution d'Octobre, et la mauvaise ligne incarnée par l'Union soviétique poststalinienne. Le récit de Mai 68 en France s'intègre parfaitement bien dans le discours révolutionnaire que le public chinois entendait tous les jours. Les termes que le *Quotidien du Peuple* utilisait pour désigner les antagonistes français étaient en effet les mêmes que ceux adoptés pour désigner les cibles de la Révolution culturelle. Par un jeu de mots et par les manifestations organisées dans la rue, les autorités renforçaient l'impression d'une connexion entre Mai 68 et la Révolution culturelle. Mais vivait-on vraiment un même temps historique à Pékin et à Paris ? Il y a peut-être une simultanéité des

événements chinois et français en mai 1968, mais on n'est pas fondé à croire que les deux pays aient connu un processus parallèle dans un temps historique commun. S'il n'existe qu'un vaste espace entre les deux bouts du continent, cet espace que les deux mouvements étaient censés partager servait en fait surtout de lieu de regards croisés. De Paris comme de Pékin, dans les récits et les tracts plus ou moins théoriques, c'est le reflet de sa propre image qu'on voyait. Par conséquent, quand les Chinois considéraient le mouvement de Mai 68, leur compréhension reposait sur les mots utilisés, et bien des choses, entre les mots, glissaient dans un trou noir. Les journalistes de l'époque comme les historiens et les analystes depuis ont pris l'habitude de travailler avec des concepts abstraits tels que « la révolution » et divers ismes, dans une dimension théorique séduisante qui permettrait de parler de la Révolution culturelle chinoise et de Mai 68 français dans un même discours. Ce qui a le plus grand mal à faire surface, c'est le vécu individuel, qui apparaît trop trivial, insignifiant, sordide, et difficile à inscrire dans une rationalité universelle.

Cinquante ans après, comment la Chine d'aujourd'hui voit-elle Mai 68 ? Un tout autre agenda de la nouvelle puissance économique et un tout autre discours du Parti ont imposé une autre vision, dans laquelle l'ordre, le discours révolutionnaire et la révolte ont pris un autre sens.